



Éditorial

« **Les attentats de ces deux dernières années sont ressentis tragiquement** par tous les Français et habitants de notre pays. Hélas, certains discours politiques n'hésitent pas à les instrumentaliser pour diffuser la peur, voire la haine, en faisant un amalgame terrible entre jeunes terroristes et jeunes de confession musulmane des quartiers populaires.

Assurer la sécurité des citoyens ne devrait-il pas être reconnu par tous comme une fonction régalienne de l'État qui veille, par une politique de prévention et de sécurité républicaines, à favoriser le dialogue, la prévention, et le respect des populations résidentes de ces quartiers ?

Depuis leurs Assises de 2010, les Régies interpellent les pouvoirs publics pour qu'ils se donnent les moyens d'une telle politique dans ces territoires d'exclusion. Il s'agit de réaffirmer la nécessité de préserver les actions de prévention des simples logiques de signalement, de renforcer la présence des professionnels du champ social, de penser les situations d'exclusion dans leur complexité, enfin de rétablir le dialogue et de construire un climat de confiance particulièrement avec les jeunes qui en ont grand besoin.

Clotilde Bréaud,
présidente du CNLRQ

« Pour une politique de prévention et de sécurité républicaines » dans « Une parole politique pour un mieux vivre ensemble » • Assises nationales des Régies de Quartier et des Régies de Territoire, Bron 9/11/2010 • www.regiedequartier.org



Vivre l'éducation populaire dans les Régies

Exemples au Blanc-Mesnil (93), Lunel (34), Nanterre (92), Laxou (54) et La Villeneuve-Village Olympique, Grenoble (38)



• EN DIRECT DES RÉGIES

À Tremblay-en-France (93) et à Lannion (22)

• ENTRETIEN

avec Yves Blein, député du Rhône, ancien directeur général de la Fédération Léo Lagrange



Comité National de Liaison des
Régies de Quartier





Une réussite à 100% à Tremblay-en-France (93)

Six salariés de la Régie de Quartier de Tremblay-en-France (93) ont obtenu le Certificat de qualification professionnelle (CQP) d'Agent en maintenance multi-techniques immobilière. Retour sur cette aventure.



« Remise des diplômes » : photo de groupe en compagnie du président et de la directrice de la Régie, et de Carmen Diaz, directrice générale adjointe chargée du développement économique et de la solidarité à la Mairie.



Photos : © S. Cardon-CNLRQ

C'est un mardi peu ordinaire que ce 4 octobre 2016. La Régie de Quartier de Tremblay-en-France est en effervescence : des bouquets composés par une des salariées en insertion travaillant sous la direction de Raphaëlle Arbey, cheffe d'équipe des espaces verts, décorent la salle centrale de la Régie.

Les tables sont dressées, les gâteaux et les boissons attendent les invités. Les six salariés de la Régie dont l'âge s'échelonne de 18 à 49 ans, ont obtenu leur CQP, soit une réussite de 100% et une mention spéciale du jury pour le cadet, Alisio Lopez Dias. Ils ont réussi

les épreuves sur des techniques très diverses du bâtiment (plomberie, électricité, serrurerie, hygiène et sécurité, relations au client...) afin de pouvoir répondre à des demandes de petits travaux en particulier pour les bailleurs.

À leur arrivée, ils étaient tous néophytes dans ces disciplines. Ils ont dû tout apprendre en travaillant sur des chantiers accompagnés par Jean-Marie Macé, encadrant technique à la Régie. Pour lui qui les a guidés, c'était aussi un challenge que d'arriver à ce résultat. « Le chantier était plus lent, je les emmenais les matins où ils devaient se rendre au centre de formation, une à deux journées par semaine pendant vingt jours, et ils se débrouillaient pour rentrer », explique-t-il. « Ils ignoraient tout des travaux du bâtiment, mais ils leur a permis de s'entraider et de se montrer mutuellement comment faire. C'est ainsi qu'ils ont pu développer leur autonomie tant sur le plan des compétences que de la mobilité », renchérit

Meeae Carlier, directrice. En plus de cette formation, soutenue par la Mairie et l'OPCA, les benjamins du groupe se sont confrontés à l'apprentissage du français.

« La cohésion du groupe leur a permis de s'entraider et de se montrer mutuellement comment faire... »

L'enjeu de l'ainé Joseph Belleus, est d'un autre ordre, son objectif étant de devenir chauffeur de taxi, formation qu'il suit parallèlement. En charge de famille, il ne souhaitait pas rester inactif et la Régie lui a permis, pour un temps, de travailler en se formant. Forte du taux de réussite, Meeae Carlier compte inscrire un nouveau groupe de salariés à cette formation et en envoyer d'autres vers le nouveau CQP Agent d'entretien et de proximité de la branche des Régies de Quartier... ■

La Régie de Quartier de Tremblay-en-France (93) c'est aussi :

37 salariés dont 10 permanents en CDI et 27 en CDDI
• Travaux de second-œuvre du bâtiment • Entretien de la voirie • Entretien des Espaces verts • Ménage des parties communes • Jardin partagé et beaucoup d'activités liées (recherche de plantes aromatiques, abris à insectes...)
• Atelier théâtre : travail de l'expression orale et de la confiance en soi • Sorties culturelles (expositions, théâtre...).



L'apprentissage en partage à Lannion (22)

Des jardins partagés à une reconnaissance des acquis et des expériences, la volonté de la Régie de Quartier de Lannion (22) est que, quels que soient l'âge, le niveau de connaissances ou l'ancienneté, le passage à la Régie soit profitable. Regard sur une expérience bretonne.

Lumturi est arrivée en France il y a cinq ans comme demandeuse d'asile. Pilier de sa famille et désireuse de travailler, elle apprend la langue. Sans emploi, elle commence par jardiner sur une parcelle collective de la Régie où elle rencontre Rémi Angebault, animateur Développement Durable. Sylvie Chabalière, directrice de la Régie, lui propose d'abord des remplacements de ménage, puis un CDDI à la blanchisserie et enfin de participer au dispositif Différent et Compétent.

en l'occurrence pour Lumturi, celui d'agent d'entretien d'articles textiles, un jury valide la part de compétences déjà acquise. La prise de conscience de la valeur du travail effectué est essentielle pour que la personne s'autorise à penser qu'elle détient des possibilités. »



Rémi Angebault, animateur développement durable à la Régie fait une distribution de légumes.

Photos : © S. Cardon-CNLRQ

« La prise de conscience de la valeur du travail effectué est essentielle pour que la personne s'autorise à penser qu'elle détient des possibilités. »

Elle en explique les raisons : « Différent et Compétent est fondé sur un principe positif où chacun est riche de compétences et a le droit de les développer. Cette démarche exigeante pour la Reconnaissance des acquis de l'expérience (RAE), est reconnue par l'Éducation nationale et demande aux personnes engagées dans ce processus un fort investissement. Si le salarié n'a pas achevé le parcours qui lui permettrait d'accéder au titre professionnel,

Charlotte Pistiaux, chargée d'insertion professionnelle, et Yann Richard, encadrant technique, à se former, eux aussi en tant qu'accompagnateurs dans la RAE. « À la fin de chaque module de la formation nous mettons en application ce que nous venons d'apprendre » explique Yann Richard. La RAE s'exécute en trois temps dont le premier, le référentiel métier, est un document sur lequel chaque tâche est nommée de façon très détaillée et très technique.

Mettre des mots, français et inusuels, sur des gestes automatiques et en décrire le déroulement permet d'apprécier l'étendue des connaissances sur un métier. Afin de vérifier l'exactitude du sens des mots les plus ardues, Lumturi s'est donné comme discipline d'aller à la médiathèque tous les samedis matins et de les traduire en albanais pour se les approprier.

« Dans ce duo où l'accompagnateur apprend simultanément, le plaisir de constater et d'encourager la progression du salarié dans l'explicitation de son activité, 'ce que je sais faire et comment je le fais', repose essentiellement sur l'échange », conclut Yann Richard. ■



Yann Richard, encadrant technique, Lumturi et Charlotte Pistiaux, chargée d'insertion professionnelle • Sylvie Chabalière, directrice de la Régie.

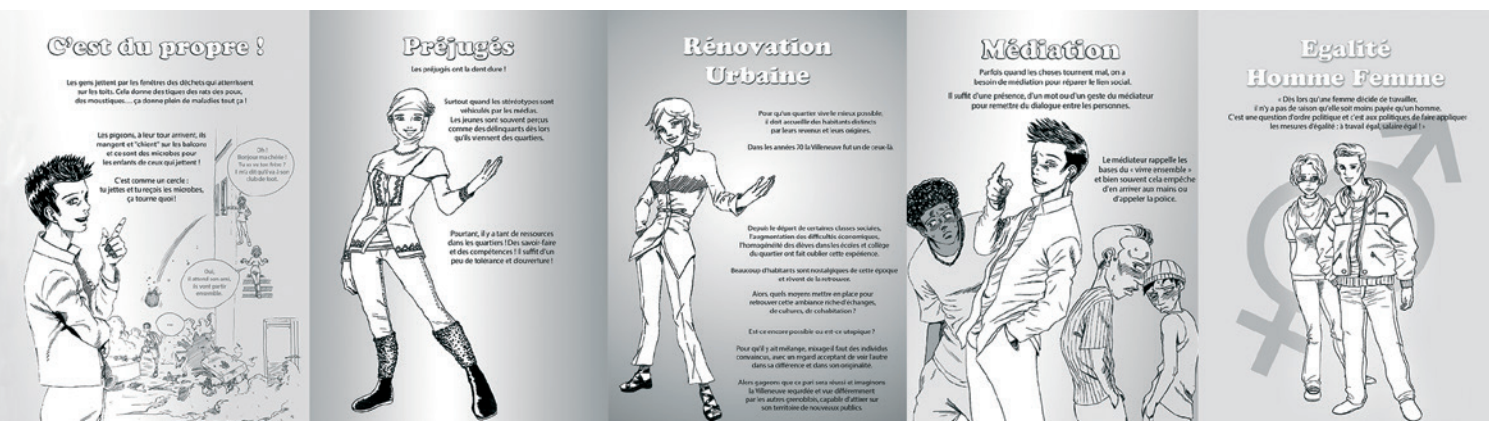


La Régie de Quartier de Lannion (22) c'est aussi :

• 39 salariés, 30 ETP, 8 permanents, 14 opérateurs de quartier en CDI • Propreté urbaine • Affichage de panneaux publicitaires • Nettoyage des plages • Collecte de papiers dans les administrations • Gardiennage d'éco-relais (petites déchetteries) • Ramassage d'encombrants • Entretien de cages d'escaliers • Blanchisserie • Second-œuvre de bâtiment • En partenariat avec les acteurs locaux • Jardins et développement durable • Éducation à l'environnement • Ateliers bricolage et d'auto-réhabilitation • Compost et composteurs avec l'agglo • Entretien des abattoirs municipaux.

Vivre l'éducation populaire dans les Régies

Exemples au Blanc-Mesnil (93), Lunel (34), Nanterre (92), Laxou (54) et La Villeneuve-Village Olympique, Grenoble (38)



Des salariés de la Régie de Villeneuve-Village Olympique, à Grenoble, ont participé à la préparation d'une bande dessinée sur la vie de leur quartier. Ce qui a donné la BD Kanu.

Le projet développé par les Régies pour l'insertion de leurs salariés s'inscrit pleinement dans le mouvement de l'éducation populaire, dont elles sont issues. Chaque année, des milliers d'habitants des quartiers populaires passent dans une Régie en tant que salariés en insertion. L'accompagnement qui leur est proposé a pour objectif, au-delà d'être un tremplin vers une formation ou un emploi, d'aider leur insertion sociale dans un groupe et dans un territoire, dans l'esprit de l'éducation populaire.

Les Régies sont, plus qu'un lieu de travail, un lieu de socialisation par la découverte de soi, de ses capacités, et par les liens que procure le travail collectif. Elles offrent un espace pour comprendre la place des salariés dans une entreprise, et aussi l'importance de celle des bénévoles dans une association. Les actions développées par les Régies sont multiples, elles innovent en s'appuyant sur différents supports en fonction du contexte local.

À la Régie du Blanc-Mesnil, un effort particulier est entrepris pour encourager l'implication de salariés dans une action

syndicale, notamment dans la fonction de délégué du personnel, dont les élections représentent un moment fort de la vie interne de la Régie. L'objectif est de diffuser l'information concernant les droits des salariés, une culture de la revendication qui soit partagée collectivement, et aussi l'expérience de la négociation.

Les formations contre l'illettrisme portent sur la maîtrise d'un socle de compétences de base, quelquefois difficiles à s'approprier. Aussi, les Régies de Lunel, Arles et Avignon ont mis en place des ateliers mêlant apprentissage linguistique et expression personnelle. Par le support du théâtre et en éprouvant le plaisir du maniement de la langue, les salariés acquièrent de l'assurance pour s'exprimer en public ou lors d'entretiens professionnels.

Convaincues que l'accès à la culture est essentiel dans l'épanouissement des personnes, des Régies comme celles de Nanterre, Grenoble ou Laxou ont monté des actions par lesquelles les salariés prennent connaissance de lieux de culture et ont l'occasion de s'exprimer en étant eux-mêmes acteurs. ■

Entretien avec Abdel Bendriss,

formateur au sein du Comité National de Liaison des Régies de Quartier (CNLRQ).

« Faire exercer aux habitants leur pouvoir »



Abdel Bendriss entouré d'Hocine Attallah et d'Olivier Anciot qui présentent leur Régie.

L'éducation populaire est un pilier de l'action des Régies de Quartier et de Territoire, intégrée jusque dans leur fonctionnement-même.

POUR LES RÉGIES, L'ÉDUCATION POPULAIRE SE PRATIQUE PAR DES ACTIONS DANS LE QUARTIER, MAIS AUSSI PAR LE BIAIS DE LA RELATION AUX SALARIÉS. DE QUELLES MANIÈRES ?

Abdel Bendriss : Un aspect de l'éducation populaire considère que tout le monde peut s'éduquer et être éducateur pour soi, et pour autrui. Les Régies aussi font le pari qu'une communauté de vie, son environnement et ses activités peuvent être animés, régulés et transformés par ceux qui la composent. Et même d'abord par eux ! Une Régie est un projet d'émancipation qui considère, comme l'éducation populaire, que les places des personnes ne sont pas prédéterminées. Elle prend ces personnes véritablement au sérieux, dans son projet associatif et dans le travail, à travers la prise de responsabilité collective. L'autre aspect important est le rapport au savoir. Une Régie s'appuie sur les connaissances et les analyses des habitants pour comprendre les besoins du territoire et intervenir tous les jours pour rendre le quartier plus agréable à vivre pour chacun. L'éducation populaire dans les Régies, c'est ainsi renouer deux fils que l'on sépare trop souvent : le sachant et le

savant, le sens et la technique, le social et l'économique, le sujet et l'acteur, l'habitant et le citoyen... Bref, c'est rappeler aux habitants qu'ils ont du pouvoir, et leur faire exercer ce pouvoir.

QUELLE PLACE A L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE PROJET POLITIQUE DES RÉGIES ?

A. B. : On peut citer, sans épuiser la liste : les apprentissages en situation qui se font par les pairs, le travail comme activité structurante, l'accompagnement des salariés dans leur parcours au-delà de l'acte de travail, le groupe comme lieu de l'expression de soi et de sa citoyenneté, la compréhension de la situation du salariat... De plus, l'éducation populaire est apparue dans un temps où l'idée de transformer la société par ceux qui la subissaient était très forte. Et dans les Régies, ce sont bien les habitants qui sont les salariés, ce qu'on tend trop souvent à oublier. Ce sont celles et ceux qui vivent les choses qui sont les plus à même d'agir pour les changer. Pas tout seuls sans doute, mais rien ne se fera non plus sans eux.

QUE PENSEZ-VOUS DU RÔLE DU CNLRQ POUR SOUTENIR LES RÉGIES DANS LEURS DÉMARCHES D'ÉDUCATION POPULAIRE ?

A. B. : D'abord, le CNLRQ promeut et entretient le fait associatif, qui permet aux habitants de comprendre, débattre et décider au sein des associations comme les Régies d'éléments capitaux pour la vie des territoires et des quartiers. Il diffuse aussi de l'information. C'est aussi un réseau qui fait du lien, réunit ses membres, mais sans leur

« Les formations permettent de construire un savoir collectif au service de tous. »

imposer autre chose que les engagements volontaires qu'ils ont souscrits en adhérant. Ce mode de relation horizontal est aussi une manière de faire vivre l'éducation populaire. Et puis, il a une politique de formation ambitieuse, qui s'adresse à tous les membres des Régies : bénévoles, salariés, partenaires. Des présidents, directeurs et salariés de Régies peuvent se retrouver ensemble en formation dans un Stage Acteurs sans hiérarchie, ce qui permet aussi la construction d'un savoir collectif au service de tous. ■

L'action syndicale, une voie d'émancipation

Le syndicalisme est l'une des voies de l'éducation populaire au sein des Régies de Quartier et de Territoire. La direction de la Régie du Blanc-Mesnil encourage ainsi depuis douze ans l'implication des salariés dans une action syndicale, pour qu'ils connaissent leurs droits, exercent leur citoyenneté, et prennent goût à l'action collective.

Si la direction de la Régie de Quartier du Blanc-Mesnil organise tous les quatre ans des élections de délégués du personnel, c'est par choix et non par obligation, car la Régie compte moins de 50 salariés en équivalent temps plein.

« L'engagement syndical permet d'avoir accès à une somme d'informations et surtout d'expérimenter la possibilité de négocier, de convaincre, ce qui est souvent nouveau pour des gens en situation de précarité, explique David Seyer, le directeur. Ces échanges, dans un cadre bienveillant qui est celui d'une Régie, leur permet d'apprendre vite et beaucoup sur la façon dont fonctionne une entreprise, mais aussi sur les droits des salariés. »

Neuf habitants du quartier salariés de la Régie se sont ainsi succédés au poste de représentant du personnel, alors qu'aucun n'avait exercé jusque-là le moindre mandat, ni même n'avait été syndiqué. « Ces élections se sont aussi révélées être un processus d'accès à la citoyenneté, poursuit Carole Ferrini, directrice adjointe, avec la préparation des listes électorales, les discussions que cela entraîne, et l'organisation d'un scrutin auquel participent des salariés dont la majorité n'ont pas le droit de vote aux élections publiques. Cela en fait des moments très joyeux. »

Les salariés élus peuvent suivre une formation de 35 heures sur le Droit syndical et le Droit du travail, et la fonction est aussi formatrice en elle-même. « J'ai appris à poser les bonnes questions et à écouter les autres, à exprimer mes opinions mais aussi celles de mes collègues, explique Aïcha Boulahia, médiatrice développement durable, déléguée du personnel et déléguée syndicale depuis trois ans. Cela m'a aussi amenée à bien connaître les membres du Conseil d'administration, du Bureau, qui sont devenus mes interlocuteurs alors que je ne m'intéressais pas auparavant au fonctionnement de la Régie. »



Aïcha Boulahia, médiatrice Développement durable, déléguée du personnel et déléguée syndicale depuis trois ans.

Aïcha tient une permanence syndicale tous les 15 jours, organise des réunions, va au contact des salariés pour les informer. Elle leur explique qu'il existe des moyens de se défendre et des syndicats si un jour, après la Régie, ils sont confrontés à un employeur qui ne respecte pas leurs droits. Mais quand ils ont des revendications, les salariés préfèrent passer par un dialogue informel avec les encadrants.

Le plaisir de s'engager

Aïcha dispose de 10 heures par mois sur son temps de travail pour son activité syndicale, et prend parfois sur son temps personnel pour se former ou prendre conseil, sur Internet ou auprès de l'Union locale de son syndicat. Par exemple, pour préparer la négociation annuelle obligatoire, la NAO. « Cette négociation nous a permis d'obtenir pour les repasseuses des ventilateurs, une presse, et 20 minutes de pause par demi-journée alors que ce n'est pas une obligation légale, explique-t-elle. Il n'existe qu'une recommandation, qui suggère une pause de 10 minutes seulement. La discussion a duré une après-midi entière, il faut donner le maximum pour convaincre ! C'est très enrichissant. Maintenant, quand j'ai une démarche à faire à l'hôpital, ou à la fac pour mon fils, je sais construire mes arguments en avance, les présenter, négocier et obtenir ce que je pense devoir obtenir. Et je »

► transmits ce savoir-faire à mon fils pour qu'il soit autonome. »

La NAO a aussi amené la direction à installer deux vestiaires, dont un avec cuisine et douche. « Le dialogue avec les délégués du personnel, souligne Carole Ferrini, nous aide à améliorer le quotidien et à nous mettre en conformité, par exemple sur les tenues réglementaires. Cela permet aussi de canaliser les salariés qui nous prennent à partie, nous leur disons de se tourner d'abord vers leur délégué. »

Il reste difficile néanmoins de faire émerger les vocations, d'autant qu'il faut un an d'ancienneté pour être candidat, quand la plupart des salariés sont en insertion pour deux ans maximum. Souleymane Doumbia, « Solo », salarié en insertion dans l'équipe Espaces urbains, s'est

pourtant lancé, et a été élu délégué du personnel aux côtés d'Aïcha, en 2014. « C'est Mourad, l'ancien directeur, qui m'a demandé si ça m'intéressait, se rappelle-t-il. J'avais peur que ce soit compliqué, mais il m'a rassuré. Je fais surtout du relationnel : quand mes collègues ont des petits soucis, le plus souvent des frictions entre collègues sur le travail, ils viennent me le dire, et on se retrouve discrètement à trois pour parler. Quand j'arrive à démêler la situation, ça fait plaisir, et je sens que je progresse dans ce travail de médiation. » Un plaisir de s'engager qui ne s'arrête pas là, puisque Solo se porte aussi bénévole quand la Régie organise des événements sur le quartier. Le syndicalisme et le bénévolat sont en effet deux moyens différents de

donner de sa personne à son tour. « Une ancienne salariée en insertion, Christelle, revient à la Régie quand un poste se libère dans l'espace culturel où elle travaille désormais, La

« En s'impliquant dans l'action syndicale ou le bénévolat, les salariés s'émancipent. »

Bellevilloise, à Paris, raconte Carole Ferrini. Elle discute avec nous de qui pourrait candidater, transmet les CV à l'employeur, suit les demandes, conseille les salariés pour l'entretien d'embauche, etc. Elle est vraiment devenue actrice de la solidarité. En s'impliquant dans l'action syndicale ou le bénévolat, les salariés développent l'entraide, acquièrent des compétences, et surtout ils s'émancipent. » ■

Souleymane Doumbia, dit « Solo », salarié en insertion et élu délégué du personnel.

Les élections se passent dans les règles : isoloir et urne.



Spectateurs, mais aussi acteurs !

Au-delà de l'accès à la culture produite par les autres, il est intéressant de proposer aux habitants, dans une démarche d'éducation populaire, d'être eux-mêmes acteurs d'une production culturelle. Exemple dans trois Régies de Quartier.

Une émission de radio à Nanterre (92)

Médiateur à la Régie de Nanterre en faveur de la participation citoyenne, Clément Charleux a décidé d'amener des salariés à la rencontre du Théâtre des Amandiers, de ses coulisses et de son équipe, avant de les faire assister à une représentation. « Cette action et les échanges qu'elle permet d'avoir ont désacralisé le théâtre, mais aussi créé des liens, et plusieurs salariés ont été retenus comme figurants dans des pièces, explique Clément Charleux. Et dans le cadre du projet "Au Micro Spectateurs"



Les salariés de la Régie à la webradio de Nanterre.

porté par le Théâtre et la webradio Agora, sur www.radioagora-nanterre.fr; nous sommes invités à parler de ce que nous apporte le théâtre. L'un des salariés, très introverti à son arrivée à la Régie, est maintenant dans une belle dynamique d'autonomisation à travers le théâtre et la radio. » La Régie a en effet aussi créé sa propre émission en ligne, RQN, sur Radio Agora, animée par les salariés, qui parlent des problématiques qui les touchent. Certains se révèlent au micro, prennent de l'assurance à l'oral et, en parlant de leur métier prennent conscience de la valeur de ce qu'ils font et de ce qu'ils savent. ■

Une chanson à Laxou (54)



Présentation du rapport d'activités à l'Assemblée générale de la Régie de Laxou en chansons par les habitants.

Lors de l'assemblée générale (AG) de mars 2016, huit salariés de la Régie de Laxou (54) sont montés sur scène avec une chanson dont ils avaient écrit les paroles en plusieurs langues lors d'ateliers avec Arnaud Cayuela, musicien et éducateur spécialisé. « La présidente et moi avions envie de changer des présentations classiques des AG, et de donner envie à plus d'habitants du quartier d'y participer », explique son directeur, Nicolas Phanithavong. Pari réussi : ces salariés sont parvenus à exprimer ce qu'ils avaient envie de dire sur leur passage à la Régie et ont fait venir à l'AG d'autres personnes (salariés de la Régie, amis, famille...). Leur prestation a été très applaudie, le refrain étant même repris en chœur par la salle. Ils ont pu ainsi engranger beaucoup de confiance en eux. D'autres salariés se sont portés volontaires pour préparer un grand buffet. Autres initiatives : la Régie organise la semaine des Arts en Fête, au printemps, avec 34 artistes exposants cette année, dont quatre de ses salariés. Une bénévole a aussi proposé chaque lundi matin aux 25 salariés permanents ou en insertion une heure de tai-chi, pour travailler la cohésion de groupe, les gestes et postures, l'hygiène et accéder à une culture du soin de soi. ■

Une bande dessinée à Grenoble (38)

Des salariés de la Régie de Villeneuve-Village Olympique, à Grenoble, ont participé à la préparation d'une bande dessinée sur la vie de leur quartier. Dans un premier temps, ils ont joué au jeu Forum, proposé par une médiatrice de la Régie, Jouda Bardi, qui permet d'échanger et de débattre sur des problématiques quotidiennes : les rapports hommes-femmes, les préjugés, la propreté... (voir Info Réseau n°64, mars 2015).

Puis un scénariste, d'Alizé Production, présent lors des échanges, en a tiré des textes qui ont été ensuite mis en images, ce qui a donné la BD Kanu. « C'est une manière de faire parler les habitants à travers la BD », souligne Jouda Bardi, qui produit également un journal interne, Les Échos de la Régie, pour mettre en valeur les projets et les acteurs de la Régie. La page sur la rénovation urbaine de Kanu a été primée par la Fédération française pour l'Unesco. ■



Un dispositif efficace, mais menacé

Pour ses ateliers de lutte contre l'illettrisme, la Régie d'Emplois et de Services du Pays de Lunel (34) fait appel à un formateur indépendant, Laurent Demichel, dont la pédagogie est en lien avec l'esprit et les méthodes de l'éducation populaire.

« L'objectif de mes ateliers n'est pas de remettre les participants à niveau, mais de leur présenter la langue comme un outil fantastique pour se connaître soi-même et être en lien avec son entourage, ses voisins, sa ville... », explique Laurent Demichel, formateur depuis des années pour les Régies de Lunel, Arles et Avignon. Ses cours, de 1h30 à 2h chaque semaine, toute l'année, regroupent de deux à huit habitants salariés, et parfois non-salariés. L'objectif est qu'ils maîtrisent mieux la langue et l'expression orale et écrite.



Laurent Demichel et deux salariés de la Régie.

Laurent Demichel, en plus d'être psycholinguiste, est chanteur et ancien clown. Le chant permet d'améliorer la correction des sons, et la lecture d'histoires, le travail sur l'articulation des phrases, les pauses, les respirations. Du métier de clown, le formateur tire des exercices pour les déplacements, les positions, pour accepter son corps. « Nous faisons par exemple des simulations d'entretien d'embauche, indique-t-il. Ils y voient du théâtre, et je leur dis que oui, la vie est un théâtre. Pour oser le faire, et accepter d'être regardé. Ils se rendent alors compte de ce qu'ils peuvent faire, dire, en laissant parler leurs yeux, leurs bras, grâce aux exercices. »

Porté par l'équipe

Gino Amador, salarié en insertion il y a sept ans, a ainsi décroché son diplôme dans les Espaces verts, un brevet professionnel agricole (BPA). « J'avais un niveau CM2, témoigne-t-il, donc j'ai dû prendre des cours. Je n'aimais pas ça et en plus il fallait y aller après le travail. Mais c'était sur place à la Régie et j'étais porté par l'équipe. J'ai nettement monté mon niveau à l'écrit, j'ai eu mon diplôme et je suis maintenant en CDI à la Régie. Je n'y serais jamais arrivé sans ces cours. »

Mais ce dispositif est menacé. « Les aides contre l'illettrisme se réduisent, regrette Frédéric Fonton, directeur de la Régie de Lunel, et l'OPCA les concentre sur le certificat de connaissances CléA, qui demande un niveau que nos salariés n'ont pas. De plus la réforme de l'IAE accroît l'exigence de sorties vers l'emploi de nos salariés, avec des répercussions financières, alors qu'on nous demande de prendre en charge des publics de plus en plus éloignés de l'emploi ». Cette évolution risque de faire disparaître les outils adaptés aux habitants ayant le plus besoin de ces moyens relevant de l'éducation populaire. ■

« Je n'aurais jamais eu mon diplôme sans les cours de la Régie. »



La bande dessinée Kanu, réalisée avec les habitants de la Villeneuve Village-Olympique.

FORMATION

Le CQP des Régies au Répertoire National de Certification Professionnelle

Inscrit au Répertoire National de Certification Professionnelle (RNCP), le CQP Agent d'entretien et de proximité permet de faire reconnaître officiellement les compétences spécifiques, techniques et relationnelles des agents d'entretien et de proximité des Régies et de favoriser ainsi leur recrutement chez d'autres employeurs. Avec le CQP, les futurs employeurs des salariés des Régies seront assurés des compétences effectivement détenues par les candidats et pourront ainsi recruter des professionnels directement opérationnels et sensibilisés à leur contexte d'intervention sur des missions d'entretien de proximité.

Cette inscription du CQP des Régies au RNCP lui confère une reconnaissance au plan national, il s'agit d'une avancée importante ! La présentation du CQP lors d'une table ronde sur le métier de gardien d'immeuble au Congrès de l'Union Sociale pour l'Habitat en septembre 2016 a rencontré un écho très favorable. En tant que partenaires privilégiés des Régies, les bailleurs sociaux, les collectivités territoriales et les associations de quartier seront appelés à siéger dans le jury.

L'organisme de formation PASSAG/E/S accueillera la première promotion de formation du CQP en février 2017 avant d'ouvrir d'autres sessions en régions.

Passag/e/s

propose des formations à l'ensemble des acteurs de l'Économie sociale et solidaire

Créé en 2012 à l'initiative du CNLRQ, Passag/e/s connaît un développement important de son activité de formation pour les professionnels et les bénévoles des Régies mais aussi, de plus en plus, pour d'autres structures de l'Économie sociale et solidaire.

En 2017, Passag/e/s animera, pour la troisième année consécutive, des formations dans le cadre du catalogue national d'Uniformation sur des thèmes qui intéressent tout particulièrement les Régies et leurs partenaires : « L'exercice de la fonction tutorale » et la « Prévention et gestion de l'agressivité dans l'accueil du public ». Structures d'insertion par l'activité économique, associations de développement local et médiation, centres sociaux, établissements médico-sociaux, et aussi, plus récemment Agence Régionale de Santé, les structures qui font appel à Passag/e/s sont nombreuses ! Qualité des formations, des modalités pédagogiques employées, diversité des situations et des publics rencontrés, richesse des échanges et aspects toujours très concrets et opérationnels des formations, tels sont les retours des stagiaires qui y participent. Afin de poursuivre cette belle dynamique de développement au service des acteurs et des actrices des Régies et de l'Économie sociale et solidaire au sens large, Passag/e/s s'engage dans une démarche qualité pour assurer à ses stagiaires une reconnaissance plus importante encore !

Qualité des formations, des modalités pédagogiques employées, diversité des situations et des publics rencontrés, richesse des échanges et aspects toujours très concrets et opérationnels des formations, tels sont les retours des stagiaires qui y participent. Afin de poursuivre cette belle dynamique de développement au service des acteurs et des actrices des Régies et de l'Économie sociale et solidaire au sens large, Passag/e/s s'engage dans une démarche qualité pour assurer à ses stagiaires une reconnaissance plus importante encore !

.....

SERQ



Depuis le dernier Info-Réseau...
... la boîte à outils du SERQ s'est enrichie :

- sur la prise en charge des frais de transport
- sur la santé et la sécurité au travail : prévention et compte pénibilité

... vous avez 3 Info-SERQ :

Sur la loi Travail, le taux de cotisation prévoyance, la révision de l'annexe II de la convention collective.

Pour plus d'informations : www.serq.fr

.....



Les rendez-vous du CNLRQ

♦ FORMATIONS DU PROJET DE BRANCHE

- **Coordonner un chantier**
- les 30 et 31 janvier 2017 à Chalon-sur-Saône (71)
- **Prévenir et gérer les situations d'agressivité**
- les 16 et 17 février 2017 au CNLRQ à Paris (75)
- **Posture professionnelle et attitudes de service**
- les 1^{er} mars 2017 au CNLRQ à Paris (75)
- **Habilitation électrique BS**
- les 6 et 7 mars 2017 à Flers (61)
- les 28 et 29 mars 2017 au CNLRQ à Paris (75)
- les 26 et 27 avril 2017 à Laxou (54)
- **Mieux travailler ensemble dans un environnement interculturel**
- les 7 et 8 mars 2017 au CNLRQ à Paris (75)
- **Prévention et gestion des conflits**
- les 21 et 22 mars 2017 au CNLRQ à Paris (75)
- **Organiser efficacement son travail**
- les 18 et 19 avril 2017 au CNLRQ à Paris (75)
- **Développer un réseau d'entreprises**
- les 25 et 26 avril 2017 au CNLRQ à Paris (75)

♦ FORMATIONS DU CNLRQ

- **Formation continue des directeurs**
- le 14 mars 2017 au CISP à Paris (75)
- **Formation Gestion du fait religieux dans une Régie**
- les 4 et 5 avril 2017 au CNLRQ à Paris (75)

♦ INSTANCES

- Bureau**
- le 19 et 20 janvier 2017 (lieu à définir)
- le 2 mars 2017 à Paris (75)
- le 6 avril 2017 à Paris (75)

Conseil d'administration
- les 10 et 11 février 2017 à Rochefort (17)

Assemblée générale
- les 16 et 17 juin 2017 à la Grande Motte (34)

LES SITES EN ACCOMPAGNEMENT

- ♦ CHARLEVILLE-MÉZIÈRES / SEDAN (08)
- ♦ VILLETANEUSE (93)
- ♦ TARASCON (13)

LES SITES EN EXPERTISE

- ♦ CAYENNE – GUYANE (97)

Lire Écouter VOIR

♦ L'expérience interculturelle dans l'intervention sociale

Essai sur l'invisible des minorités visibles d'Abdellatif Chaouite, Bahija Ferhat et Farid Righi

En ces temps de nouveau sombres pour la co-existence des « uns » et des « autres », les langages du soupçon, de la défiance et de la déchéance, de la guerre et du terrorisme prennent le pas sur ceux des politiques apaisées de la relation. Le plus urgent est alors de penser. De repenser plus exactement, ou de penser autrement ce monde qui « est en marche » et à partir de cette marche-même.

Bahija Ferhat est formatrice et administratrice à la Régie de Quartier de Villeneuve-Village Olympique à Grenoble. Éditions L'Harmattan, Collection Recherche et transformation sociale, juin 2016, 174 pages.



♦ Le ciel attendra

Film de Marie-Castille Mention-Schaar

À 17 ans, Sonia a failli quitter les siens pour aller faire le djihad. Elle était convaincue que c'était le seul moyen pour elle et sa famille d'aller au paradis. Elle est finalement revenue à la raison. Contrairement à Mélanie, 16 ans. Élevée par sa mère, c'était une adolescente sans histoires, qui partageait sa vie entre l'école, ses amies et ses cours de violoncelle. Mais sur Internet, elle s'est mise à discuter avec un « prince » qui a réussi à lui laver le cerveau. Emplis de culpabilité de n'avoir rien vu, les parents assistent désespérés à la métamorphose de leur enfant...

Avec Noémie Merlant, Naomi Amarger, Sandrine Bonnaire, Clotilde Courau, Zinedine Soualem, Yvan Attal, Sofia Lesaffre.



INFO-RÉSEAU

Directrice de la publication
Clotilde Bréaud
Comité de rédaction et rédaction
Clotilde Bréaud, Marie-France Chamekh, Guy Dumontier, Jenny Eksl, Carole Ferrini, Céline Goyet, Séverine Mercadal, Nicole Picquart, Corinne Redersdorff, Vincent Ricolleau, Isabelle Santerre
Journaliste Dante Sanjurjo
Secrétariat de rédaction et rédaction
Sandrine Cardon

Illustrations

Maquette
Christine Bourne
Imprimeur
LFT, Montreuil
Numéro de dépôt légal
91/0322
Abonnement
12,20 euros (3 numéros)
Comité National de Liaison des Régies de Quartier
54, av. Philippe Auguste
75011 Paris
accueil@cnlrq.org
www.regiedequartier.org

Cette publication

a bénéficié du soutien
- de la DGEFP, Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle,
- de la DGCS, Direction générale de la cohésion sociale,
- du CGET, Commissariat général à l'égalité des territoires,
- du FSE, Fonds social européen.





Entretien avec Yves Blein,

député du Rhône,
ancien directeur général
de la Fédération Léo Lagrange



« Vivre ensemble des aventures collectives »

IL Y A BEAUCOUP DE DÉFINITIONS DE L'ÉDUCATION POPULAIRE : VOUS QUI AVEZ ÉTÉ UN ACTEUR DE TERRAIN*, QUELLE SERAIT LA VÔTRE ?

Yves Blein : L'éducation populaire, c'est tout ce que l'école ne nous apprend pas, ou de façon scolaire, mais qui constitue un apprentissage de la vie sociale, que chacun d'entre nous capitalise et qui forme ainsi son bagage.

L'éducation populaire, c'est ce que nous apprend l'expérience au contact des autres en vivant avec eux. C'est tout ce qui participe de la construction non codifiée de notre être social.

DANS LES QUARTIERS POPULAIRES, QUELLES SONT SELON VOUS LES ACTIONS PRIORITAIRES À MENER ?

Y. B. : Dans les quartiers populaires, la question centrale reste, selon moi, l'éducation, et plus encore une édu-

cation populaire, en direction de personnes qui n'ont pas les meilleures facilités pour l'apprentissage scolaire.

On renforce les moyens de l'école, ce qui est une excellente chose, mais on ignore ou presque le fait que l'école ne mobilise les enfants et les jeunes que sept heures par jour, et quatre jours et demi par semaine !

Le reste du temps, ces enfants et ces jeunes sont livrés à eux-mêmes, et donc objets potentiels de toutes formes de déviance. Pendant ces temps, de 16 à 20 heures, les mercredis, les week-ends, les vacances, il devrait y avoir un nombre très important d'animateurs d'éducation populaire, qui permettraient aux enfants et aux jeunes de vivre ensemble la richesse d'aventures collectives, sportives, culturelles...

Aujourd'hui, il y a le temps de l'école, celui

de la famille... et rien d'autre ou presque ! Or, le temps de la vacuité est le pire !

QUE PENSEZ-VOUS DE L'ACTION DES RÉGIES DE QUARTIER POUR AMENER LES HABITANTS DES QUARTIERS POPULAIRES VERS LA CITOYENNETÉ SOCIALE, ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE ?

Y. B. : L'action des Régies de Quartier est pour moi remarquable, un très beau travail civique et transgénérationnel. On n'est pas capable d'assurer aux Régies de Quartier, à leurs gestionnaires et à leurs dirigeants, une visibilité et une stabilité suffisantes dans leurs activités.

Elles n'ont pas la possibilité d'accroître les effectifs accueillis et de disposer de « carnets de commande » bien remplis pour insérer et accompagner tout le public qui mériterait de l'être. Quel dommage ! La classe politique manque beaucoup d'imagination sur ce plan ! ■

* Yves Blein a été animateur, directeur de MJC, Délégué Régional puis Secrétaire Général de la Fédération Léo Lagrange.